

Mon grand Marcel chéri,

On nous a coupés hier soir au moment où je voulais te faire mes recommandations les plus tendres et j'en suis encore désolée.

«Écoute», disais-tu, et j'écoutais de tout mon coeur ta voix qui est la première part de toi, tu te rappelles, que j'ai aimée.

«Écoute» à ton tour, mon chéri. J'ai quelques reproches à te faire: j'ai à te gronder. Ce n'est pas la perte d'un pneu, si irritante soit-elle, qui m'est pénible: c'est que tu aies veillé jusqu'à quatre heures après minuit, que tu ne remplisses pas la promesse que tu m'as faite d'être raisonnable. N'aurais-tu pas pu entreprendre de faire les malles, un peu chaque soir et t'éviter ainsi un excès de fatigue. Mon chéri, comment veux-tu que je me détende et que je travaille en paix si je sais que tu ne ménages pas tes forces. Mon chéri, tu te dois de les conserver pour un usage plus important et plus utile à d'autres. Veux-tu me promettre et cette fois-ci tenir cette promesse de ne pas sortir plus que deux ou trois soirs par semaine et même ces soirs-là de ne pas te coucher trop tard? C'est important, Marcel; tu ne peux obtenir de ton travail le rendement parfait qu'en lui sacrifiant le meilleur de ton énergie. Je sais que c'est l'ennui qui te pousse à chercher des distractions et dans la mesure du raisonnable, je ne te les reprocherai jamais; toutefois il ne faut pas que tu y dépenses trop de temps et d'énergie. Promets-moi, chéri, car je serai inquiète continuellement et le séjour ici ne me vaudra rien.

Les brûlements d'estomac ont cessé enfin, mais au prix de quelles misères. Je ne dois manger que des puddings, des fruits, des légumes, un peu de poulet ou de steak grillé. Mais, comme j'ai obtenu qu'on me serve ainsi, je ne me plains pas, au contraire!

Je t'ai préparé une surprise qui, je l'espère, te sera agréable. Il s'agit d'un conte que tu m'as suggéré, sans t'en douter, par une remarque fort heureuse. Je l'achève et pourrais te l'envoyer d'ici quelques jours. Ne veux-tu pas, mon chou, essayer de rédiger toi-même un article pour une revue médicale et que nous pourrions plus tard travailler ensemble? Cela me donnerait une grande joie. Et puis l'effort t'aiderait à passer les soirées et à défier l'ennui. Et il te serait si profitable.

Comment te trouves-tu dans l'appartement? Du moins, il est frais, m'as-tu dit, et que j'en suis contente pour toi. Tu ne m'as pas dit si madame Beaulieu avait reçu ma carte? Ne t'en a-t-elle donc pas parlé? Pour ce qui est du pneu volé, as-tu fait un rapport au commissariat de police? Quelle déveine tout de même! Mais que veux-tu, il pourrait y avoir pire. La perte des choses ne me fait pas un grand mal, car elles sont toujours remplaçables. Il n'y a que le temps qui soit précieux et l'usage que nous en faisons. Mon amour, ne te tracasse plus du souvenir de cet incident et de regrets.

Raconte-moi un peu plutôt comment tu passes les journées que je puisse te suivre en imagination à chaque moment.

Je ne me baigne que tous les deux jours ou à peu près, d'abord parce que le soleil est instable et puis parce que les bains de mer apparemment m'énervent et me privent de sommeil. Je ne suis qu'une pauvre machine qui cloche toujours quelque part. Cependant, sois tranquille, mon chou, je défends chèrement ma petite santé et je fais tout de même quelque progrès.

Au revoir, chou — et mille baisers,

Gabrielle